

Serge LATOUCHE
RENVERSER NOS MANIERES DE PENSER
METANOÏA POUR LE TEMPS PRESENT
Entretiens avec Daniele Pepino, Thierry Paquot et Didier Harpagès
Mille et une nuits, Paris, 2014

Ne vous attendez pas à renverser vos manières de penser en lisant cet ouvrage, un parmi les nombreux écrits¹ de Serge LATOUCHE. Par contre, on y découvre d'une manière fluide comment, lui, il a changé sa façon de voir les choses.

Économiste et philosophe, parti d'un marxisme plutôt pur et dur, l'histoire et l'expérience ont fait évoluer sa compréhension des problèmes et sa conception de la société et du politique.

Trois interviewers le questionnent sur ce parcours qui l'a conduit à devenir l'« *objecteur de croissance* » qu'il est aujourd'hui. Et pas que de croissance car il a une vision assez critique sur toutes les composantes des mouvements écologiques... qui le lui rendent bien d'ailleurs. C'est étonnant comme cette référence à un monde commun créé des multitudes de divisions !

L'idée de la décroissance aurait effectivement intérêt à être davantage présentée comme une « *prospérité sans croissance* » (Tim Jackson, p16) ou une « *abondance frugale* », que comme « *décroissance* », ou « *croissance durable* » puisque justement la croissance, telle qu'elle est conceptualisée sur le mode productiviste, ne peut pas être durable. On commence tous à savoir que la croissance infinie dans un monde fini n'est pas tenable. Mais renoncer à nos habitudes confortables est certainement difficile. On ne déplace pas un équilibre complexe sans susciter des résistances multiples. Relocaliser les productions et les décisions, restructurer l'appareil productif et financier, reconverter écologiquement l'agriculture et la vie quotidienne sont des visées à la fois claires et qui touchent à tant de niveaux et d'intérêts différents et divergents que la tâche ne peut guère être intelligemment pensée sans les acteurs qu'elle implique, des dialogues contradictoires et une instance de décision légitime qu'il reste à inventer.

Serge LATOUCHE a été voir ailleurs, en Afrique, en Amérique latine et en Asie aussi, et il en a rapporté une vision élargie, et un souci de ceux qui, après avoir été le support exploité de notre croissance, sont les premières victimes des changements climatiques qui commencent à se faire sentir.

Est-ce cette ouverture à d'autres cultures que notre culture occidentale pseudo-rationaliste (je dis pseudo car il y a une part totalement irrationnelle dans les revendications d'une scientificité pure et objective) qui conduit Serge LATOUCHE à constater le « *besoin de ce que nous pourrions appeler une forme de spiritualité laïque ou encore une transcendance immanente* » (p186)? C'est bien possible. Mais chacun de nous, par la simple conscience de notre dépendance à nos environnements peut éprouver cette même exigence d'un dépassement de soi. Toute valeur intensément désirée ne devient-elle pas naturellement un appel transcendant, une exigence supérieure à nous-mêmes, qui structure nos actions ?

¹ Il a en effet publié, seul ou comme co-auteur, plus d'une trentaine d'ouvrages.